



La Jardinière, 2019, bois, anthracite, terre, végétal, 203 x 18 x 190 cm.

Princia Itoua

Par Julie Crenn

À travers une pratique pluridisciplinaire, Princia Itoua travaille des axes de recherches au long cours. L'écriture d'une histoire est toujours la base de ses œuvres. Le texte, la typographie, le signe y trouvent une place importante.

Des récits par lesquels il explore la figure de l'étranger, les notions d'immigration, d'intégration, de langue et d'identités.

À l'occasion d'une résidence Les Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois et Montfermeil, il s'installe dans un atelier situé dans la forêt de Bondy. Là, Princia Itoua choisit de parler d'un territoire à partir

de ses paysages, visibles et invisibles. Les noms des grands ensembles, les noms des rues véhiculent un vocabulaire forestier : les Bosquets, Chêne-Pointu, Bois-du-Temple. L'artiste analyse ainsi la transformation d'un paysage et les influences mutuelles qui existent entre humains et paysages. À l'image de *Cabanant*, une cabane réalisée à l'extérieur de la Graineterie à partir de matériaux récoltés dans les rues de Houilles. L'abri de fortune renvoie aux conditions de vie des personnes déplacées mais aussi à des zones



Black Country; I want to see a bright future, New Homelands, 2016 - en cours,
impression numérique sur Dibond blanc, 51,5 × 34,3 cm.

de résistance revendiquant des modes de vies alternatives. À Clichy et à Montfermeil, l'artiste rencontre des gens qui lui parlent de leur quartier, de leur histoire. Ils et elles refusent l'image. Princia Itoua propose le récit de leurs vies à travers celle de l'environnement. Il dit d'ailleurs que « l'histoire des plantes traduit l'histoire et le mouvement des hommes. » *La Jardinière* et les photographies forment le projet *Paysitant* (mot valise hybridant le paysage et ses habitant.e.s).

La forêt est omniprésente dans ces espaces urbains qu'il photographie. *La Jardinière* forme un écosystème évolutif à l'image du territoire exploré : dans la souche de tilleul poussent des plantes dont les graines ont été semées par le vent. L'œuvre apparaît ainsi comme une métaphore végétale du vivre ensemble, du déplacement et de l'adaptation de chacun dans un nouvel espace.